

ABONNEMENT

Saumur	
Un an	25 fr.
Six mois	13
Trois mois	7
Poste	
Un an	30 fr.
Six mois	16
Trois mois	8

On s'abonne

A SAUMUR
Au bureau du Journal
ou en envoyant un mandat
sur la poste
et chez tous les libraires

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

Journal d'Annonces Judiciaires et Avis Divers

PARAISSANT TOUS LES JOURS, LE DIMANCHE EXCEPTÉ

INSERTIONS

Annonces, la ligne	20
Réclames, —	30
Faits divers, —	75

RÉSERVES SONT FAITES
Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas ; Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi.
Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne

A PARIS
A L'AGENCE HAVAS
8, place de la Bourse

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire
L'abonnement doit être payé d'avance

Bureaux : 4, place du Marché-Noir

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie

SAUMUR, 14 MAI

LE BOULANGISME
Et le parti Conservateur

Qu'est-ce que M. Vacher ?
M. Vacher, député radical de la Creuse, par lui-même, n'est rien ; mais, par la grâce de Boulanger, il est beaucoup, il est même tout dans le parti boulangiste, car il remplace, comme président du comité républicain national, le sénateur Naquet, absent pour cause d'exil volontaire.
Or, ledit Vacher vient de faire paraître une déclaration qui va singulièrement gêner « les conservateurs » boulangistes.

Voici à quel propos. Un M. Grollet avait publié dans le *Phare des Charentes*, journal radical boulangiste, un article ainsi conçu :

« S'adressant aux députés de la Droite, M. Goblet trouve que leur rôle dans cette législature est « impardonnable ». Nous avons toujours été de cet avis, nous qui, tout en ayant défendu le programme du Parti républicain national, N'AVONS JAMAIS VU ACCEPTER LE CONCOURS DES ÉTATS-MAJORS RÉACTIONNAIRES.

» Enfin, comme on devait s'y attendre, M. Goblet ne manque pas de parler de la politique suivie par le Parti national. M. Goblet ne serait pas éloigné de pencher vers les principes qui ont fait triompher le général Boulanger ; mais, comme nous et comme nos amis de la dernière heure, IL RÉPUDIE TOUTE COMPROMISSION AVEC LA RÉACTION.

» Quant à nous, nous n'accepterons point les compromissions qu'on a voulu nous imposer : la République seule est notre idéal. Nous savons très bien qu'une fois les réactionnaires en majorité à la Chambre, nous verrions renaître, nous qui n'avons cessé de combattre pour la République sociale, les beaux jours des pontons et de la Nouvelle-Calédonie : ces procédés nous sont connus.

» Dans la lutte que nous menons, depuis des années déjà, nous n'avons cessé de dire à nos amis :

« Pour la République quand même ! »
C'est à la suite de cet article que M. Vacher, représentant du général Boulanger, a adressé à M. Grollet la lettre suivante :

« Paris, le 6 mai 1889

» Mon cher Monsieur,

» J'ai lu avec intérêt et avec plaisir les articles que vous avez publiés dans le *Phare des Charentes* : C'EST BIEN LA VRAIE NOTE ET NOUS SOMMES EN COMMUNION ABSOLUE D'IDÉES ; c'est je crois sur ce terrain qu'il faudrait se maintenir dans la lutte qui va s'engager et je vous adresse mes encouragements et mes félicitations.

» Agrérez, etc.

» VACHER. »

Eh ! bien, qu'en pensent le *Gaulois* et autres journaux de la « trouée » ?

On ne pourra pas dire que cette déclaration n'a pas de valeur, puisqu'elle est l'œuvre même du président du comité boulangiste, nommé par Boulanger.

« Pas de compromission avec la réaction.

La République quand même. Voilà « la vraie note et le vrai terrain » !

Ce n'est que le commencement des désillusions. D'autres déceptions attendent les conservateurs boulangistes, plus cuisantes encore, s'ils ne se ressaisissent pas. Ils auront beau se mettre un faux-nez républicain : Boulanger ne veut pas une majorité de réactionnaires. Mais il y a encore cinq mois avant les élections ; en cinq mois, on peut beaucoup faire, et réparer beaucoup.

Dieu fasse que la déclaration Vacher soit le point de départ d'un mouvement salutaire de réaction antiboulangiste dans les rangs conservateurs !

EDMOND BÉRAUD.

INFORMATIONS

LA HAUTE COUR DE JUSTICE

La Haute Cour de justice a tenu hier ses deux séances réglementaires.

Ajoutons que les couloirs du Sénat sont absolument déserts.

M. le procureur général près la Haute Cour de justice vient d'assigner M. Brioux, rédacteur au *Nouvelliste de Rouen*, à Rouen, à comparaître le mercredi 15 mai, dix heures, pour y déposer en personne sur les faits et circonstances dont il lui sera donné connaissance.

LE PANAMA

Les négociations continuent entre M. Brunet, liquidateur du Panama, et le ministre des finances.

La question a fait, dit-on, un grand pas et tout permet d'espérer qu'une entente est à la veille de s'établir entre le liquidateur et les grandes Sociétés de crédit.

SANTÉ DU GÉNÉRAL BOULANGER

L'*Echo de Paris* annonce, d'après une dépêche de Londres, que le général Boulanger est gravement malade. Il serait atteint d'hémorragies internes.

L'*Agence Havas* dit que la seconde fille du général, qui habite habituellement Versailles, avec sa mère, est arrivée à Londres.

Enfin, un autre journal dit que le général Boulanger n'a pu assister, comme il l'avait promis, à la première communion de la fille du capitaine Guiraud, son ami.

A ces renseignements, la *Cocarde* riposte :

« Chaque matin, le ministre de l'intérieur communique à ses fidèles reptiles une dépêche de Londres annonçant que le général Boulanger est gravement malade, que son état inspire de sérieuses inquiétudes, etc.

» Heureusement, il n'y a dans tout cela qu'une manœuvre politique ; les nombreux amis du général peuvent se rassurer, jamais le chef du Parti national n'a joni d'une meilleure santé.

» Hier encore, il a fait une longue promenade à cheval à Hyde Park.

» Après la calomnie, le mensonge. Décidément, pour la bande ministérielle, tous les moyens sont bons. »

LE PALAIS DES MACHINES
A l'Exposition

Une des merveilles de l'Exposition est le Palais des machines, qui, d'après les ingénieurs, est une œuvre métallurgique aussi hardie que la tour Eiffel et qui, d'après eux également, présentait une grande difficulté d'exécution.

D'une hauteur presque aussi considérable que celle du Panthéon, ce dôme est merveilleusement décoré de sculptures et de peintures.

De tous côtés éclatent les tons les plus réjouissants et les plus brillants. Autour de la France qui distribue des couronnes, se pressent les peuples qui nous ont envoyé les produits de leur industrie.

Chaque pays, chaque ville est représentée sous les traits d'une indigène qui porte dans ses mains ou sur sa tête des armes ou des spécimens de la flore de la région.

Après avoir considéré ces fresques aux couleurs vives et éclatantes, il ne reste plus qu'à traverser la galerie centrale toute remplie d'orfèvrerie, de bronzes, de statues, pour parvenir au milieu du Palais des machines. Les masses métallurgiques employées sont si bien proportionnées qu'elles paraissent ténues.

La longueur du Palais est de 420 mètres, sa largeur est de 115 mètres ; l'élévation est de 45 mètres.

L'auteur, M. Dutert, a eu pour collaborateurs MM. Contamin, Charton et Pierron, ingénieurs ; mais la conception est de lui seul.

Les arceaux du Palais sont d'un seul jet, sans piliers intermédiaires, sans colonnes de soutien, sans contreforts. Tout est en fer, rien n'est en acier dans cette énorme construction qui étonne même les ingénieurs, par la hardiesse de sa portée et la légèreté de ses formes.

L'ossature du palais est formée par 20 fermes à treillis de 115 mètres de portée espacées de 21^m 50 en 21^m 50, sauf pour la travée centrale qui mesure 26^m 40 et la dernière travée de droite et de gauche qui compte 23^m 30.

Une galerie au premier étage de 15 mètres de largeur court sur toute la longueur et sur la largeur ; des escaliers et des ascenseurs y donnent accès.

La couverture est en verre, des vitraux sont placés en bordure ; ceux de l'avenue de Suffren représentent la bataille de Bouvines ; extérieurement, du côté de l'avenue de La Bourdonnays, sont écrits, en lettres brunes, sur des faïences bleues, les mots :

« Palais des machines. »

A droite et à gauche, deux groupes en plâtre : la *Vapeur* et l'*Électricité*, exécutés par MM. Chapu et Barrias, sont dressés.

De divers côtés se trouvent des verrières éclatantes qui sortent des ateliers de plusieurs fabricants français.

Les armes des différents pays et des villes les plus considérables ou les plus célèbres sont placées dans l'intérieur.

La lumière électrique est distribuée à profusion dans tout le palais, et quand les galeries seront ouvertes au public, le soir, l'effet sera saisissant, au milieu de ces lueurs blanchâtres,

du bruit des machines géantes, du mouvement des curieux.

L'ensemble des constructions du Palais des machines s'élève à 7,514,094 fr. 69 centimes.

Les GRÈVES en ALLEMAGNE

Les grèves d'Allemagne s'aggravent.

Les grévistes ont arrêté la voiture du directeur des mines, M. Schrader, qui passait près de Herlen.

Ils ont tiré M. Schrader hors de sa voiture et l'ont tué à coups de gourdin.

Le ministre de l'intérieur, M. Herrfurth, s'est rendu au chef-lieu du district minier du Rhin et de Westphalie, à Dortmund : il s'y est rencontré avec les hauts fonctionnaires de la province. Ce n'est qu'après cette réunion qu'une décision a dû être prise sur la question de savoir si l'état de siège sera proclamé.

Dans les collisions sanglantes qui ont eu lieu sur plusieurs points entre le peuple et la troupe, des passants inoffensifs, des gens entièrement étrangers à la grève ont malheureusement été tués.

Bochum est décidément le quartier général de la grève.

La maison Krupp, propriétaire de la mine Hannover, près de Bochum, qu'elle exploite, a adressé à ses mineurs une proclamation dans laquelle elle appelle énergiquement leur attention sur la violation de contrat dont ils se sont rendus coupables et sur l'illégalité de leur conduite.

Berlin, 13 mai.

Les grèves de Westphalie continuent ; les ouvriers mineurs ne paraissent en aucune façon disposés à retourner aux puits. Ils sont tranquilles, car on a déployé de grandes forces dans tout le pays ; une partie de la garnison de Dusseldorf a été appelée à Bochum au milieu de la nuit, car on craignait de nouveaux troubles. Il n'y en a pas moins toujours des pourparlers entre ouvriers et patrons ; ceux-ci admettent qu'il peut être question pour certaines catégories de travailleurs d'une augmentation de salaires, mais ils déclarent que ce ne sera pas une mesure générale, et que, avant de rien décider sur ce point, ils exigent que tout soit rentré dans l'ordre. Ce sont là des dispositions peu encourageantes, surtout qu'ils ne veulent pas davantage entendre parler de la réduction de la journée de travail à huit heures.

Dans l'assemblée qu'ils ont tenue aujourd'hui à Essen, les mineurs ont décidé pour demain la cessation du travail dans toutes les mines du bassin d'Essen qui compte quarante-deux puits.

Dortmund, 13 mai. — Une députation du comité des grèves de Dortmund est partie hier soir pour Berlin.

On écrit de Vienne :

« On est vraiment inquiet ici, dans certains milieux, de la tournure que prend le mouvement ouvrier en Allemagne. On connaît les relations étroites qui existent, malgré une surveillance extrême de la police, entre le parti socialiste allemand et le parti socialiste autrichien. Ce dernier reçoit le mot d'ordre

des groupes secrets de Berlin et d'autres lieux de l'Allemagne.

» Les grèves formidables qui éclatent de tous côtés en Allemagne étaient prévues depuis plusieurs mois, et on avait reçu avis, à Vienne, de ce qui se préparait.

» La dernière grève des cochers de tramways de Vienne a probablement été une des premières manifestations, détournées au profit de l'antisémitisme, de l'agitation sociale. Aussi craint-on une propagation rapide et une contagion fâcheuse des grèves allemandes en Autriche.»

CHRONIQUE LOCALE ET DE L'OUEST

« MICHEL STROGOFF » A SAUMUR

C'est jeudi prochain 16 mai qu'aura lieu à Saumur une seule représentation de *Michel Strogoff*.

Les auteurs de cet immense succès sont trop connus, trop populaires pour qu'il soit besoin d'esquisser leurs portraits.

M. Dennery se résume en ces mots : Quarante années de labeur; quarante années de succès, parmi lesquels nous devons signaler les *Deux Orphelines* et le *Tour du Monde*.

M. Jules Verne : Ses intéressants ouvrages, ses récits audacieux, émouvants, sont dans toutes les mains et nous donnent une idée exacte du charmant conteur. Sa physionomie ouverte est bien faite pour les grands sentiments, les aventures hardies à travers lesquelles il conduit ses héros, qu'ils soient *Fogg*, *Strogoff*, *Nemo Servadac*.

Jules Verne a remplacé les merveilles usées de la féerie par un merveilleux nouveau, dont la science fait les frais. — Ses livres, écrits pour la jeunesse, sont devenus les livres de la famille; ils passionnent également l'homme, l'enfant, le vieillard... Alfred Barbou l'a défini par ces mots : « De même que le médecin enveloppe la drogue dans un bonbon, Verne enveloppe le savoir dans un roman. »

Strogoff ne le cède en rien à ses aînées, son succès est devenu légendaire, il est consacré par 600 représentations à Paris, 450 à Bruxelles, 110 à Lyon, à Marseille, 50 à Genève, à Toulouse, Lille, Rouen, Bordeaux, Reims, etc.

Strogoff nous personnifie le devoir, la famille, la patrie, et nous conduit à travers la Sibérie, ainsi que nos lecteurs ont pu s'en rendre compte par l'analyse de la pièce que l'*Écho Saumurois* a publiée il y a trois jours.

DÉCOUVERTE DE DEUX CADAVRES

Samedi, vers 6 heures du matin, on retirait de la Loire, aux Rosiers, le cadavre du

nommé Miesse, Ferdinand, piqueur-voyer, originaire de Baugé et âgé de 18 ans. Ce jeune homme aurait été, d'après des lettres trouvées dans ses vêtements, poussé au suicide par des chagrins d'amour. Le corps de ce malheureux était dans un état de décomposition avancée. Si l'on en croit les renseignements recueillis, la date du suicide remonterait au 24 février dernier. Il était porteur d'une montre en argent.

Le même jour, à 5 heures du soir, on découvrait à Saint-Clément-des-Levés le corps d'une femme que l'on prétend être la maîtresse de Miesse. Le suicide de ces deux personnes aurait été simultané; ce serait, paraît-il, la crue dernière qui aurait mis à découvert les deux corps, retenus probablement dans un cul de grève.

Le suicide aurait eu lieu à Saumur.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

MAT 1889

Excursions aux stations balnéaires des Pyrénées. Tarif spécial A n° 11 (Orléans).

Des billets d'aller et retour, avec réduction de 25 0/0 sur les prix calculés au tarif général d'après l'itinéraire effectivement suivi, sont délivrés toute l'année, à toutes les stations du réseau de la Compagnie d'Orléans, pour :

Arcachon, Bagnères-de-Bigorre, Bagnères-de-Luchon, Biarritz, Hendaye, Laruns-Eaux-Bonnes, Pierrefitte-Nestalas, Pau, Saint-Jean-de-Luz, Salies-de-Béarn, Ax, Argelès-Vieuzac, Saint-Girons et Ussat-les-Bains.

Durée de validité : 10 jours, non compris les jours de départ et d'arrivée.

Tout billet d'aller et retour délivré au départ d'une gare située à 500 kilomètres au moins de la station balnéaire, donne droit pour le porteur à un arrêt en route à l'aller comme au retour. Toutefois, la durée de validité du billet ne sera pas augmentée du fait de ces arrêts.

La période de validité des billets d'aller et retour peut, sur la demande du voyageur, être prolongée deux fois de cinq jours, moyennant le paiement aux administrations, pour chaque fraction indivisible de cinq jours, d'un supplément de 10 0/0 du prix total du billet aller et retour.

ANGERS. — La revue de dimanche matin a été splendide. A 9 heures précises, M. le général de division Fabre arrivait par la rue Pocquet de Livonnière et passait, commençant la revue par les pompiers placés devant la pharmacie Louis. Il continuait par les pontonniers placés sur la butte du Pélican et arrivait au 135^e de ligne massé sur le boulevard du Palais, pour finir par les cuirassiers qui se développaient devant le Palais de Justice et le Mail.

Les troupes en grande tenue offraient un superbe coup d'œil. Les deux généraux étaient en grand uniforme, culotte blanche et bottes molles.

Les décorations ont eu lieu, puis le défilé s'est effectué dans un ordre admirable.

A 10 heures la revue était terminée et chaque corps d'armée regagnait sa caserne.

Le soir, à 9 heures, a eu lieu une grande retraite aux flambeaux avec toutes les musiques. Une foule énorme, parcourant différentes rues de la ville, suivait la retraite. A 10 heures,

tout était terminé, sans le moindre incident fâcheux. (Ralliement.)

VICTIME DU FEU D'ARTIFICE DU 14 JUILLET

Nos lecteurs n'ont pas oublié le lamentable accident dont fut victime, à Nantes, M^{lle} Ollo, le 14 juillet 1888. Cette jeune fille, qui assistait au feu d'artifice, fut atteinte à l'œil par la bague d'une fusée. Elle succomba à la suite de cruelles souffrances.

M^{lle} Ollo, lisons-nous dans l'*Espérance du peuple*, intenta à la ville de Nantes un procès en dommages-intérêts et mit en cause M. Petit-Demaison, sous la direction duquel le feu d'artifice a été tiré.

L'affaire vient d'être jugée par le Tribunal civil de Nantes.

Les intérêts de M^{lle} Ollo étaient défendus par M^e Pichelin; M^e Gautté défendait la ville, et M^e Linyer M. Petit-Demaison.

Le Tribunal a déclaré que la ville a commis une imprudence en laissant tirer le feu d'artifice sur un point qui n'était pas suffisamment éloigné de la foule pour éviter les accidents; il a, en outre, décidé que M. Petit-Demaison partage la responsabilité de la ville.

En conséquence, il a condamné la ville de Nantes à payer à M^{lle} Ollo, 3,000 francs de dommages-intérêts, sauf recours pour la moitié de cette somme contre M. Petit-Demaison.

Tous les dépens sont, en outre, mis à la charge de la ville.

Agriculture et Viticulture

Société Agricole et Industrielle et Syndicat Départemental des Agriculteurs de Maine-et-Loire.

INSTRUCTION

POUR LA DÉFENSE DE LA VIGNE
CONTRE LE MILDEW (*peronospora viticola*)

Aspect des vignes atteintes par le mildew

Lorsque, sous le dessous des pampres, on voit des semis d'une poussière blanche ressemblant à du sucre en poudre rassemblés sur un ou plusieurs points, où s'étendent le long des nervures, les pampres sont atteints par le mildew. Puis, aux places correspondantes, à ces amas blancs d'aspect cristallin, le dessus des pampres se colore en jaune, et quand la maladie a pris tout son développement, les taches deviennent couleur feuille morte. La feuille, à ce moment, se détache de son pédoncule qui reste pendant quelques jours encore attaché au sarment, puis tombe lui-même.

Le mildew ne peut être confondu avec l'*Éri-neum* qui rend la feuille cloquée tout en conservant sa couleur verte naturelle, ni avec le *Rougeaud* qui colore les pampres en rouge lie

de vin par place ou sur les bords en le gaurant légèrement.

Moyen de combattre le mildew

Le sulfate de cuivre (couperose bleue) est le remède souverain contre le mildew.

De tous les moyens conseillés, la *bouillie bordelaise* est incontestablement le meilleur pour la région de l'Ouest et particulièrement pour le département de Maine-et-Loire. De plus, il revient au meilleur marché.

La *bouillie bourguignonne* ou *berrichonne* a, de son côté, donné entière satisfaction à ceux qui l'ont employée. Mais elle revient à un prix plus élevé que la bouillie bordelaise.

L'*eau céleste* a parfois réussi, mais ce procédé est certainement inférieur, sous notre climat humide tout au moins.

La bouillie bordelaise doit donc avoir toutes les préférences des vigneron.

Voici d'ailleurs les formules des divers procédés :

A. Bouillie bordelaise

1 ^o Sulfate de cuivre,	4 kilo. 500
Chaux grasse, vive,	500
Eau,	400 litres
2 ^o Sulfate de cuivre,	2 kilos
Chaux grasse, vive,	670 grammes
Eau,	400 litres

Pour préparer la bouillie bordelaise, on place le sulfate de cuivre dans un petit sac, que l'on tient suspendu dans 90 litres d'eau. En très peu de temps, la solution est complète.

D'autre part, on éteint la chaux dans 10 litres d'eau, et lorsque le lait de chaux est refroidi, on le mélange à la solution du sulfate de cuivre en agitant.

NOTA : La chaux vive de Chalonnès absorbe six fois son poids d'eau quand on l'éteint; celle de Champigny (près Saumur) cinq fois son poids. Si donc au lieu de chaux vive on veut employer de la chaux éteinte en pâte molle, on prendra 4 kilos de chaux éteinte de Chalonnès, ou 3 kilos de chaux éteinte de Champigny, que l'on délaiera dans dix litres d'eau et on mélangera la solution de sulfate de cuivre.

B. Bouillie bourguignonne

Sulfate de cuivre	4 kilo 500
Carbonate de soude (cristaux de soude)	3 —
Eau	400 litres.

On prépare la bouillie bourguignonne en faisant dissoudre séparément le sulfate de cuivre dans 90 litres d'eau et les cristaux de soude dans 10 litres d'eau, puis on réunit les deux solutions.

C. Eau céleste

Sulfate de cuivre	4 kilo
Ammoniaque (alcali volatil) à 22 degrés Beaumé	4 500
Eau	400 litres

On fait dissoudre le sulfate de cuivre dans l'eau, et on y ajoute l'ammoniaque.

PERLE FINE

Par M. DU CAMPFRANC

CHAPITRE III

(Suite)

Mais en ce matin de décembre, où David grelottait sous la couverture, qui lui tenait lieu de flambée, il n'avait plus de chanson sur les lèvres. Le porte-monnaie, retourné en tous sens, ne laissait voir que d'effrayantes cavités. Broze était sérieusement inquiet. Non seulement il allait falloir renoncer au restaurant de troisième ordre; mais gagner rudement sa vie, employer toutes les forces vives de son intelligence à des compositions hâtives, qui donneraient le pain sec et non la gloire. Plus de longues rêveries devant son piano pour y créer des œuvres combinées, réfléchies, les seules qui soient viables. Cette nécessité du travail rapide le désespérait. Il ne pouvait s'y résoudre. Ne serait-il pas préférable d'écrire à son oncle Julien, de lui redire son respect... ses espérances de succès?

— Oh! tendre la main, balbutia David, en

bondissant de rage; non, mille fois non.

Accoudé sur son bureau, la tête dans les mains, toujours il réfléchissait. Il y avait en lui une terrible lutte entre sa fierté et l'amour de l'art. Les deux champions s'entreignaient sans pouvoir se renverser. A chaque secousse des lutteurs, David souffrait dans tout son être. Il voulait et il ne voulait pas.

— Sois digne, disait énergiquement la Fierté, l'heure de la pauvreté est-elle une heure bien choisie pour revenir au parent riche que l'on a offensé?

Et l'Amour de l'art reprenait :

— Et, pourtant, David, as-tu le droit d'annuler une œuvre que tu sens palpiter dans ton cerveau, une œuvre qui implore la vie?... Or, cette vie, tu ne la donneras que si ta subsistance matérielle est assurée... Allons, courage... courage... sois vainqueur de ton orgueil... adresse une requête au vieil oncle qui t'aime peut-être encore... humilie toi pour cet art que tu adores.

La tête du jeune homme était en feu. De temps à autre, il se levait et faisait, à pas saccadés, le tour de sa chambre. Enfin, lentement, lentement, comme à regret, il prit une feuille blanche. Il la regarda longtemps, hésitant en

core, imposant silence à son orgueil en révolte; puis, l'amour de l'art l'emportant, avec vivacité, il écrivit :

« Mon cher oncle,

» Je suis bien malheureux! Jusqu'ici, sans me plaindre, j'ai accepté mes privations, qui étaient grandes... mais l'énergie s'épuise. Comme vous me l'aviez prédit, les épines ont été nombreuses sur mon chemin... Et, pourtant, renoncer à ma vocation, oh! jamais! car, plus j'y réfléchis, et plus il me semble que les facultés, reçues d'une puissance supérieure, nous imposent des devoirs, qu'il serait lâche de rejeter.

» Je vous en prie, prenez un peu de confiance en ma réussite. Avec du courage et de la persévérance, on arrive à tout, et je ne manque ni de courage ni de persévérance. Seul, le pain du jour m'est nécessaire, ce pain que vous ne refuseriez pas à celui qui l'implorerait à votre seuil... Serez-vous plus cruel pour votre David que pour le passant du chemin? . . .

» Il m'est pénible de vous faire ainsi l'aveu de ma détresse; mais j'ai foi en votre cœur. Il se rappellera toute mon affection d'enfant, et vous n'abandonnez pas, je l'espère, le fils de votre sœur.

» Croyez, mon cher oncle, à tout mon respect,

» DAVID. »

Toutes ces lignes étaient tremblées. On y sentait l'effort de la main qui se refuse à dévoiler la blessure et de la volonté qui l'y contraint.

Sans relire sa missive, car, sans doute, il ne l'eût pas expédiée, David la cacheta, en hâte; et, le visage encore brûlant, les yeux pleins d'étincelles, il alla jeter lui-même son épître à la poste.

La lettre fit son chemin. De la boîte parisienne elle s'en vint aux Forges. Elle y arriva dès le lendemain avec son timbre de Montparnasse, disant le lointain voyage et parlant de la grande ville.

Plume en main, les sourcils froncés et les lèvres serrées, Julien Landry notait ses livraisons de pièces forgées. Sa plume courait, avec un bruit sec, sur le papier grenu d'un registre. Non loin de son bureau de chêne, les deux épagnouls, Flore et Pyrame, s'étendaient devant la flamme, et tressaillaient chaque fois que la bûche crépitait. La chaleur, presque suffocante dans cette vaste pièce aux tentures sombres, faisait fondre les arabesques sur les vitres con-

Nota. — Avant d'employer la bouillie bourguignonne ou l'eau céleste, il est nécessaire de s'assurer que le mélange est complètement neutre, car s'il était acide il brûlerait les feuilles. On trempe à cet effet une petite bande de papier tournesol bleu dans la liqueur; si le papier rougit, c'est que la liqueur est encore acide. Alors on ajoute soit des cristaux de soude pour la bouillie bourguignonne, soit de l'ammoniaque pour l'eau céleste, jusqu'à ce que le papier conserve sa couleur bleue, ce qui indique que toute trace d'acide a disparu.

Distribution de la bouillie bordelaise ou de l'eau céleste

On distribue la bouillie bordelaise ou l'eau céleste au moyen d'un petit balai de bruyère ou de millet quand on a de petites parcelles à traiter, ou au moyen de pulvérisateurs, lorsque l'on doit défendre de grandes étendues de vignes.

On commence par couvrir les feuilles les plus rapprochées de terre, puis on monte d'étage en étage jusqu'à l'extrémité des rameaux.

De cette façon, toutes les feuilles reçoivent du remède.

L'ouvrier doit se tenir à un mètre au moins du cep de vigne, afin que la bouillie tombe en pluie fine sur les feuilles.

Epoque du traitement

La première condition, pour que le traitement soit efficace, c'est qu'il soit préventif, c'est-à-dire qu'il précède l'apparition du mildew sur les feuilles. La première application des remèdes devra être faite, en Maine-et-Loire, dès le commencement de juin, et dans tous les cas avant la floraison.

Le second traitement se fera au commencement de juillet. Dans le cas où un troisième paraîtrait nécessaire, on l'exécuterait dans la première quinzaine d'août.

Quantité à employer par hectare

La quantité de bouillie ou d'eau céleste à distribuer par hectare, et par chaque traitement, varie suivant le nombre de ceps et l'état de développement de la végétation. Mais dans aucun cas elle ne saurait être inférieure à 400 litres.

En un mot, ce qui est important, indispensable, c'est que tous les pampres soient couverts de bouillie bordelaise ou d'eau céleste.

La bouillie bordelaise protège les raisins contre le mildew de la grappe; les pommes de terre contre le phytophthora infestans; les tomates, les plantations de cassis contre la maladie de la feuille.

En 1888, dans beaucoup de localités, le mildew s'est étendu sur les raisins. C'est la maladie appelée *Rot brun*. La bouillie bordelaise arrête l'extension de la maladie du *Rot brun*. Il est même bon, dans ce cas, de doubler quantité de sulfate de cuivre et de chaux, pour 100 litres d'eau. Les fanes des

potatoes de terre couvertes de bouillie bordelaise, sont protégées contre le phytophthora infestans, qui fait pourrir les tubercules. Les cultures de pommes de terre traitées par la bouillie bordelaise en 1888, ont donné des tubercules sains et bien mûrs.

Il en est de même pour les tomates.

La feuille de cassis est de son côté atteinte par un parasite, qui les fait tomber prématurément. La bouillie bordelaise, appliquée préventivement, empêche la maladie de se développer et conserve la récolte.

Renseignements complémentaires

1° *Moyen de reconnaître la pureté du sulfate de cuivre.* — Quand le sulfate de cuivre est pur, sa solution donne un précipité bleu de ciel en présence du lait de chaux et de l'ammoniaque; si au contraire il est mélangé de sulfate de fer (*coup rose verte*) le précipité sera *bleu rouillé*.

2° *Le sulfate de cuivre ne peut rendre le vin malsain ou dangereux.* — Le vin provenant des vignes traitées deux et même trois fois avec la bouillie bordelaise épaisse (*ancienne formule*) ou avec l'eau céleste ne peut causer un trouble quelconque dans la santé. La quantité de cuivre que l'on trouve dans les vins n'est, d'après les nombreuses analyses qui en ont été faites, que de 0 gramme 00011 par litre, soit deux centigrammes et demi par barrique de 230 litres.

Quand on mange des condiments ou des légumes de conserve, on absorbe 10,000 fois plus de cuivre et personne n'a jamais pensé à proscrire les condiments et les légumes de conserve de l'habitude de la table.

Le secrétaire général,

A. BOUCHARD.

Angers, le 5 mai 1889.

BULLETIN FINANCIER

Paris, 13 mai 1889.

La première Bourse de la semaine un peu indécise. Les cours sont peu mouvementés. On reste à 87.40 sur le 3 0/0 et à 105.10 sur le 4 1/2 0/0.

Le Crédit Foncier conserve sa fermeté habituelle soutenue par les achats du comptant, il s'échange de 4,342 à 4,343. Ses obligations ont un excellent courant d'affaires.

La Société Générale est sans changement à 467.50.

La Banque d'Escompte soutenue par ses récents succès d'émissions est demandée à 540. La Société de Dépôts et Comptes Courants s'établit à 600. Le Crédit Lyonnais ferme à 690.

La Banque de Paris s'est négociée de 762 à 765.

Le Crédit Mobilier dont le dividende sera de 27 fr. par action a un marché très actif à 432.50.

Le Panama s'est élevé à 63 et revient à 58.75.

On annonce pour une date très prochaine la conversion des derniers emprunts russes 5 0/0. Bonnes nouvelles de l'émission des 100,000 Bons hypothécaires Tunisiens. Le nouveau

l'attente est proche. Laissons l'affamé jeûner encore; et, bientôt, nous le verrons rentrer au gîte... Prendre confiance en sa réussite, m'écrivit-il... Ah! charmant!

Et sa poitrine bombée, qui jouait à l'aise dans sa robe de chambre damassée, se souleva sous un rire de pitié, un rire de mépris pour les jeunes espérances auxquelles il voulait briser les ailes.

La lettre, toute froissée et lacérée, gisait dans la corbeille destinée à recevoir les papiers de rebut, et, déjà, le maître de forges feuilletait son courrier, numérotant les demandes, y répondant. Lorsque vint le tour de Broze, sans une hésitation, avec de grandes lettres raides et fermes, sa plume traça ces quelques mots:

« Tout secours est refusé. Lorsque vous vous montrerez soumis à mes désirs, lorsque vous comprendrez enfin que la richesse est aux Forges, alors seulement ma bourse s'ouvrira. D'ici là, souffrez de la faim, jeune obstiné: la famine vous sera bonne conseillère. »

M. Landry signa d'un colossal paraphe; puis, il s'approcha du brasier, prit place dans un fauteuil, tendit ses pieds à la flamme, et resta immobile, admirant sa fermeté.

Le lendemain, assis devant son piano, David

titre est d'ailleurs parfaitement approprié aux désirs de l'épargne.

L'émission des 80,000 actions du Comptoir d'Escompte sera close le 13 courant. On verse 125 fr. en souscrivant et 125 fr. le 16 août.

Un syndicat cherche à écouler en ce moment, avec 5 ou 6 fr. de prime, 250,000 actions des mines d'étain de la Galicie (Espagne).

Il nous paraît téméraire de vouloir lancer avec une prime de 20 0/0 les titres d'une Société née sous la région facile de la loi hollandaise et qui non-seulement n'a pas encore donné de bénéfices, mais qui n'est pas même encore entrée dans la période d'exploitation.

L'obligation des chemins économiques fait 377.75.

Théâtre de Saumur

JEUDI 16 Mai 1889

Avec le concours de M. MONTLOUIS, de l'Odéon, M^{lle} JEANNE DIAN, du Châtelet, M^{lle} E. FRANZONI, 1^{re} danseuse étoile de l'Alhambra de Londres.

MICHEL STROGOFF

Pièce à grand spectacle, en 5 actes et 16 tableaux, de MM. DENNERY et J. VERNE, auteurs du *Tour du Monde*.

Privilege, matériel, décors et costumes du Châtelet. — 16 décorations nouvelles. — 500 costumes dessinés par Thomas. — Armes et armures. — Projections électriques.

Bureaux, 7 h. 1/2; rideau, 8 h.

S'adresser, pour la location, chez M. COURANT, rue de la Comédie.

CAISSE D'ÉPARGNE DE SAUMUR

Séance du 12 Mai 1889.

Versements de 123 déposants (26 nouveaux), 45,155 fr. 90

Remboursements, 13,552 fr. 70.

La Caisse paie 3 fr. 75 pour cent.

Les Percepteurs des contributions directes de l'arrondissement de Saumur sont autorisés à recevoir et à payer pour le compte de la Caisse d'épargne de Saumur.

LE MONDE ILLUSTRE

13, quai Voltaire, Paris

Paraissant le samedi de chaque semaine

Sommaire du 11 mai:

TEXTE: Courrier de Paris, par Pierre Véron. — Courrier de l'Exposition, par G. Lenôtre. — Nos gravures: L'inauguration de l'Exposition universelle; La fête du centenaire des États généraux, à Versailles; La procession des États généraux; La salle des Menus-Plaisirs. — *La Châtelaine de Larochevaillac*, nouvelle par Bertrand d'Avilers. — Théâtres, par Hippolyte Lemaire. — Bibliographie. — Monde financier. — Chronique du sport. — Echechs, par S. Rosenthal. — Récréations de la famille. — Rébus.

GRAVURES: Paris: M. le président Carnot prononçant le discours d'inauguration de l'Exposition universelle; Attentat contre le président Carnot; Les agents protégeant Perrin contre la foule; La fête de nuit dans le jardin inférieur du Champ-de-Mars; La fête de nuit, vue du toit du ministère des affaires étrangères; Bateau des Grands Magasins du Louvre; M. le président Carnot, à l'Esplanade des Invalides; Ouverture de l'Exposition universelle sur le dôme central. — Versailles: Le Centenaire de

trompait la longueur de l'attente en composant. Il faisait un froid glacial dans sa petite chambre. Décembre jetai de la neige aux vitres et le vent du nord, en passant sur les massifs du Luxembourg, s'attardait en plaintes lugubres, régulières, exaspérantes. Les passants étaient rares rue de Fleurus. Tous demeuraient dans des logis bien chauffés et bien clos. David arrêta la tarentelle, qui venait sous ses doigts comme pour le narguer; puis, ayant frappé, l'une contre l'autre, ses mains engourdies et violettes, il songea à préparer lui-même son frugal déjeuner: une tasse de lait chauffé sur une lampe à esprit de vin. Il était très absorbé par cette préparation culinaire, lorsque M^{me} Gandon, fort revêché, vint lui remettre la lettre du maître de forges.

L'œil gris et fouilleur de la concierge tourbillonna et brilla sous le verre des lunettes à la vue de la pauvre petite chambre au foyer éteint, aux meubles encombrés de vêtements, de feuilletés épars.

Ah! c'était bien tenu, en vérité, cette chambre « d'artiste. »

Sitôt qu'il fut seul, David prit et souleva la lettre; puis, soudain, sa main se mit à trem-

de l'ouverture des États généraux; Le Centenaire du 5 mai dans la salle des Glaces; Procession des États généraux; Le Centenaire du 5 mai 1789. — Echechs, par S. Rosenthal. — Rébus.

ABONNEMENTS: Un an, 24 fr. — Six mois, 13 fr. — Trois mois, 7 fr. — Un numéro, 50 centimes.

M. LEMERCIER, dentiste du Prytanée militaire de La Flèche, a l'honneur de prévenir sa clientèle qu'il sera à Saumur, 6, rue Saint-Jean, maison Gouby, les deux premiers jeudis de chaque mois, et le vendredi et le samedi de chaque semaine.

ÉPICERIE CENTRALE

28 ET 30, RUE SAINT-JEAN

P. ANDRIEUX, Successeur

Baisse de prix sur les liqueurs de marque.

Absinthe Pernod de Couvet, 4 fr. le litre; Vermouth Noilly-Prat, 1 fr. 60 le litre; Guignolet Cointreau, 2 fr. 75 le litre; Byrrh Violet au vin de Malaga, 2 fr. 50 le litre;

Rhum de la maison Alvarez de Kingston, 2 fr. le litre;

Eau-de-vie de Marmande, très bonne qualité, 1 fr. 50 le litre;

Eau-de-vie vieille d'Armagnac, 2 fr. le litre. Tous nos liquides sont vendus verre compris.

COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE DE PARIS

Société anonyme au capital de 40 millions

Statuts déposés chez Me PORTEPIN, notaire à Paris

80,000 ACTIONS DE FR. 500 CHACUNE

ÉMISES AU PAIR | 125 francs en souscrivant.

ET PAYABLES: | 125 francs le 16 Août 1889.

Les 250 francs restants seront appelés par décision du Conseil d'administration, en une ou plusieurs fois, conformément à l'art. 15 des Statuts.

Un droit de préférence est réservé aux actionnaires du Comptoir d'Escompte de Paris à raison de une action nouvelle pour deux anciennes. Ces souscriptions seront servies intégralement.

Les actionnaires désirant obtenir autant d'actions nouvelles qu'ils ont d'actions anciennes peuvent souscrire à raison de une nouvelle pour une ancienne, sauf le cas de réduction proportionnelle.

Les actions disponibles après exercice du droit de préférence seront réparties au prorata des demandes.

Les actionnaires désirant exercer leur droit de préférence devront consigner leurs actions ou indiquer très exactement les numéros au moment de la souscription. Les titres devront être produits à la répartition pour être estampillés.

On souscrit: mercredi 15 mai

Au Comptoir d'Escompte de Paris. — Au Crédit Foncier de France. — A la Banque de Paris et des Pays-Bas. — A la Banque d'Escompte de Paris. — Au Crédit Lyonnais. — Au Crédit Mobilier. — Au Crédit Industriel et Commercial. — A la Société Générale, 54, rue de Provence. — A la Société de Dépôts et de Comptes courants.

Et dans leurs Succursales et Agences en France et à l'Étranger.

ON PEUT SOUSCRIRE (aux guichets du Comptoir d'Escompte de Paris, et, par correspondance, dans tous les Établissements ci-dessus.)

DES A PRÉSENT

La cote officielle sera demandée.

PAUL GODET, propriétaire-gérant.

gelées. A travers ces éclaircies, le facteur fut entrevu. Les épagneuls se dressèrent sur leurs pattes, et remuèrent la queue comme flairant un ami.

— Tout beau, Pyrame! tonna l'industriel.

Mais déjà le père Michelin, vieux commis attaché à l'usine, remettait au maître de forges le volumineux courrier. Au milieu de toutes ces missives, commerciales pour la plupart, la lettre de David semblait comme perdue. Julien Landry sut pourtant la discerner, et ses épais sourcils se froncèrent d'une façon menaçante. Chez ce sceptique, toute démonstration éveillait une méfiance.

Lentement, il décacheta la lettre.

Plus il avait souffert de l'absence du jeune, joyeux et aimable David, et plus il éprouvait de mortelle rancune contre son neveu. Il n'était pas habitué à ce qu'on résistât à sa volonté, ce colosse de la métallurgie; et, tandis qu'il lisait, ses yeux, d'un noir de jais, exprimaient une obstination invincible.

Le touchant appel de Broze ne pouvait ébranler cette volonté de fer. Sa lecture achevée, M. Landry eut un sourire satisfait.

— Allons, se dit-il, en se frottant les mains; allons, c'est bien... c'est parfait... La capitulation

bler fébrilement, et un trisson lui passa sur le cœur.

Que disait cette lettre?

— Je n'ose pas lire, murmura-t-il... ah! je n'ose pas.

Il tournait et retournait, entre ses doigts, la petite feuille. Il se rappelait la dureté de son oncle le jour où ils s'étaient quittés. Tout lui revenait en mémoire. Il revoyait le maître de forges implacable et obstiné, le regardant, l'œil dur et la lèvre ironique, lui lançant à la face des paroles qui cinglaient et qui déchiraient. Était-il possible que cet homme se fût laissé attendrir?

— Je vais bien savoir, dit Broze d'une voix sourde.

Et, nerveusement, il rompit le cachet.

La neige battait toujours sur les vitres; à travers le Luxembourg le vent continuait sa plainte lugubre et prolongée. C'était la tourmente. C'était la tempête.

(A suivre.)

